



Myriam Bellecour

**COMME L'OISEAU
RÉVEILLE
LE MONDE**

Myriam Bellecour

Comme l'oiseau réveille le monde

© Myriam Bellecour, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5216-1

Couverture : illustration ©Michel Plan, 2024

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Dans le jardin de l'aube où tous les bruits
éclosent,
On surprend tes oiseaux qui ont des ailes de
fleurs,
On croise ta colombe et son parfum de rose. »*

Olivier PLAN, Poésies, Combien d'étoiles

À Olivier, Henrik et Violette

DE LA MEME AUTEURE (romans) :

Vite, ma retraite !, Gaïa Editions, 2017

Tout ça pour des bonbons, Les Éditions du Net, 2018

Marguerite Pivoine, Librinova, 2020

Cent ans à deux, Librinova, 2021

Une fois n'est pas toujours, Librinova, 2021

Tous les poissons du ciel, Librinova, 2022

La Constellation du Caméléon, Kobo Originals, 2023, pour l'édition numérique

La Constellation du Caméléon, Librinova, 2023, pour l'édition papier

PRÉAMBULE OLFACTIF

Les parfumeurs connaissent bien la pyramide olfactive, qui illustre l'architecture d'un parfum. Elle se compose des notes de tête, de cœur et de fond, que l'on perçoit au fur et à mesure de l'évaporation des molécules olfactives.

Les notes de tête sont celles de la première impression, celles que l'on ressent immédiatement après la vaporisation d'un parfum. Elles vont lui conférer son côté pétillant mais aussi s'évaporer le plus rapidement et ne plus évoluer. Elles peuvent laisser un sentiment d'inachevé par leur côté éphémère.

Les notes de cœur, moins intenses que les notes de tête, plus épicées, vont permettre au parfum de dévoiler sa personnalité pendant quelques heures.

Les notes de fond apparaissent en dernier et ancrent le parfum dans le souvenir. Elles lui donnent de la profondeur, créent l'attachement à la fragrance et dévoilent son âme.

À l'image d'un parfum, *Comme l'oiseau réveille le monde*, inspiré de ces trois notes, est une promenade dans le sillage des senteurs, révélant progressivement son essence.

1. BÉBÉ DE L'AN 2000

J'ai toujours eu du mal à me projeter dans le futur, proche ou lointain. Des questions banales comme « qu'est-ce que tu as prévu pour ce week-end ? » me crispent et quand on me demande à quoi ressemblera le monde de demain, je fais une crise d'hyperventilation. J'ai beau n'avoir que vingt-trois ans, je suis une fille du temps d'avant. Je déteste la science-fiction, j'aime les séries historiques avec leurs décors d'époque, le passé est pour moi une source inépuisable d'inspiration mais l'avenir..., je sèche.

Dans les années 1980, lorsque mes parents étaient au collège, c'était la mode des rédactions sur l'école de l'an 2000. Ma mère en a conservé une, rédigée sur une copie double à l'encre violette, d'une écriture tellement irrégulière qu'aucune intelligence artificielle ne pourrait la reproduire, quoiqu'en disent ses concepteurs. Elle a été visionnaire pour les tablettes, les tableaux numériques et les drones, même s'ils n'ont pas encore remplacé les surveillants dans les cours de récréation. Je n'aurais pas pu écrire une seule ligne à sa place. Heureusement, je suis née en l'an 2000 et l'an 3000 n'étant pas près d'arriver, la rédaction d'une œuvre futuriste m'a été épargnée pendant ma scolarité.

Comme beaucoup de nouveau-nés de ma génération, on m'a glissée dans un pyjama portant l'inscription « bébé 2000 » pour les photos de la maternité. Un nouveau siècle doublé d'un nouveau millénaire, ça se fête, les fabricants de vêtements auraient eu tort de s'en priver. Ce concept est resté, je fais partie des « nés en 2000 », ceux qui n'ont pas de calcul savant à faire pour connaître leur âge. Vingt-trois ans en 2023, cinquante ans en 2050, facile ! J'ai grandi gentiment, à une époque où personne ne vérifiait si mes couches avaient été fabriquées en France avec des matériaux équitables, ni si le caoutchouc de ma tétine provenait d'un arbre éco-responsable. À force de progrès et de prise de conscience, le monde devrait aller de mieux en mieux. Pourtant, il me semble que c'est l'inverse qui se produit. Je ne suis pas d'un naturel pessimiste mais peu à peu je me suis sentie investie d'une mission. Celle de stopper toute cette aberration, au moins à mon petit niveau.

Alors pour mes vingt ans, au moment de souffler les bougies sur le gâteau nappé de chocolat et de bonbons que ma mère me prépare depuis toujours, j'ai pris une grande décision derrière mon masque des années covid. J'ai décidé de ne plus utiliser ce qui n'existait pas déjà en l'an 2000. Tout simplement. Lorsque je suis née, les tours jumelles étaient debout, il n'y avait pas de pandémie, les

glaciers ne fondaient pas à une vitesse record et l'urgence climatique était moins grande, même si ça se discute.

Autant vous dire que personne ne m'a crue lorsque j'ai annoncé que j'arrêtais net internet et que je souhaitais embarquer les vingt volumes de *l'Encyclopédie Universalis* de mes parents. Ils en ont profité pour remplir le vide avec un écran géant et moi je me suis faite toute petite dans ma chambre de résidence universitaire pour les caser. On n'y pense pas mais c'est pratique une encyclopédie : table, tabouret, moteur de recherche et somnifère intégré, le quatuor gagnant !

Avant de reprendre le train après ce week-end d'anniversaire, j'ai soumis mes parents à un interrogatoire en règle en faisant appel à leurs souvenirs, j'ai scruté les objets sur les photos de ma naissance puis j'ai donné le surplus et en premier lieu mon smartphone dernière génération, ma box, ma tablette et mon MacBook. Ma mère raconte à ses amies que j'ai « tourné vintage » parce qu'elle trouve que ça fait plus chic mais c'est faux. Je n'ai pas réinstallé le Minitel ni acheté un BlackBerry ou un Playmobil géant, j'ai seulement cessé tous les « sur » : surconsommation, surcommunication et surinformation.

J'ai une excellente mémoire et je suis plutôt vive, alors à partir de là, je n'ai pas eu de mal à m'en sortir sans l'aide de la technologie moderne. J'avais débuté des études de droit depuis deux ans, une matière où on ne manque pas de livres papier, les fameux codes « rouges » ou « bleus » n'existent pas qu'en ligne. Est-ce que j'aurais réussi si j'avais intégré un cursus en sciences des données, en *machine learning* ? Probablement pas mais la question ne s'est pas posée. J'ai obtenu mon master 1 puis mon master 2 juste avec une carte de bibliothèque, des feuilles, un stylo-plume et des cartouches d'encre, à l'ancienne. Je vis dans un monde parallèle et je m'y sens à ma place. J'évite d'en parler en revanche. Les rares fois où l'on m'y oblige, c'est peine perdue, il y a un océan d'incompréhension autour de moi. Récemment, c'est avec Beverly, la fille d'une amie de ma mère que j'ai dû converser.

— Ma daronne m'a dit. C'est ouf ton initiative, il faut que tu communique, c'est tellement vintage !

— Mais je communique, je t'en parle là.

— Non mais sur « Insta », sinon personne ne le saura.

— Oui mais précisément, je n'utilise plus les réseaux sociaux, ils n'existaient pas en l'an 2000, en tout cas pas ceux d'aujourd'hui.

- Tu déconnes ?
- Pas du tout.
- Comment ils faisaient nos ancêtres ?
- C’était pas la Préhistoire quand même ! Je te parle de l’époque de nos parents.
- Ben comment ils communiquaient les darons ?
- Ils s’appelaient, ils se voyaient, ils s’écrivaient des lettres...
- Genre, une personne ne parlait qu’à une personne qui ne parlait qu’à une personne ?
- Et ainsi de suite, avec des mots... En fait, c’est juste que je ne me sers pas de ce qui a été inventé après l’année de ma naissance.
- La vache ! C’est comme si tu vivais dans une grotte alors ?
- Toujours pas la Préhistoire, Beverly. On avait l’électricité en l’an 2000, des appartements, des ascenseurs...
- Rien compris à ton trip, je suis de 2004, moi. En fait t’es en *digital detox* ?
- Voilà, on va dire ça.
- Grave cool. Je vais le poster sur « Insta », ça va faire le buzz !

Je ne veux pas faire le buzz ! Mais me justifier davantage aurait été inutile à ce stade de la conversation. Aller dans le sens des préoccupations essentielles de son interlocuteur en revanche, ça marche à tous les coups.

- Tu n’auras aucun « like » avec ça, tu devrais plutôt poster un petit chaton qui déroule une pelote de laine, c’est trop mignon !
- Grave !

Et voilà ! Elle a son chaton et moi je ne vois pas pourquoi il faudrait se mettre en scène pour préserver la planète. Poster des vidéos sur les travailleurs dans les mines de métaux rares via son smartphone dernière génération, pour moi ce n’est pas une action, c’est une contradiction. Suis-je la seule à le penser ? Peu importe, je me sens droite dans mes bottes comme disait ma grand-mère. Et puis mon « trip » m’a aidée à me défaire plus d’une fois des dragueurs à la sortie des cours.

- T’as trouvé l’arrêt de la Cour de cassation que le prof a cité ?
- Pas encore, je passerai à la bibliothèque tout à l’heure pour le photocopier.
- Regarde, je suis sur *Légifrance*, je t’envoie le lien si tu me donnes ton numéro.
- Je n’en ai pas.
- Tu n’as pas de téléphone ?